

Le convalescent peut nasonner au point que sa parole est presque incompréhensible. La paralysie du voile du palais et de l'épiglotte l'expose à un inconvénient d'un autre genre, et encore plus pénible ; il ne peut avaler qu'avec la plus extrême difficulté car les aliments, une fois mastiqués, au lieu d'être entraînés dans l'oesophage (gosier) par la déglutition, refluent dans le nez et même dans le larynx. Le patient se trouve dans l'obligation d'éternuer, de se moucher, de tousser ; le repas en souffre ; pour parvenir à manger valant la peine, il en est réduit à passer la plus grande partie de ses journées à table.

D'autre part, la paralysie peut affecter les yeux et obliger par exemple un tout jeune homme à se servir de lunettes tout comme s'il approchait la cinquantaine. Les membres sont aussi touchés ; ils peuvent rester pendant un certain temps engourdis, affaiblis, et les jambes, par exemple, fléchir sous le poids du corps ni plus ni moins que si elles étaient en laine.

Heureusement que dans la grande majorité des cas ces paralysies, tout en durant un certains temps, et même plusieurs mois, finissent par disparaître sans laisser de traces.

Comme on le voit, la diphtérie, ou angine couenneuse, n'est pas une maladie qu'on est justifiable de dédaigner. Il faut s'en occuper dès le début, appeler un médecin compétent, et suivre de point en point ses instructions quelque ennuyeuses qu'elles puissent paraître, surtout pour ce qui concerne l'isolement et la désinfection. Il faut encore ne pas hésiter à lui laisser faire les injections préventives, s'il les trouve utiles pour défendre ceux qui doivent rester forcément en contact prolongé avec le malade.

LE VIEUX DOCTEUR.

## Les maladies de l'enfance

### LE RHUMATISME CHEZ L'ENFANT



BEAUCOUP de parents restent souvent étonnés lorsqu'on leur apprend que leur enfant est atteint de rhumatisme articulaire.

On croit, d'ordinaire, que le rhumatisme est seulement une maladie du vieillard ; c'est là un de ces nombreux préjugés erronés,

particulièrement néfastes, et qui a coûté la vie à bien des enfants.

Le rhumatisme est, au contraire, une maladie fréquente du jeune enfant, surtout entre huit et quinze ans. C'est une maladie qui évolue par poussées successives, atteignant les jointures, et ayant malheureusement un retentissement particulièrement fréquent sur le cœur. Il est rare que l'on n'observe qu'une seule poussée ; habituellement on en observe plusieurs, apparaissant à intervalles variables.

Le rhumatisme est une maladie infectieuse qui évolue avec de la fièvre (souvent très légère, et qui peut passer inaperçue), mais dont nous ignorons le germe.

Il est très différent du rhumatisme de l'adulte. L'adulte atteint de rhumatisme présente une fièvre élevée et souffre atrocement de toutes ses articulations qui sont rouges, gonflées et très douloureuses au moindre mouvement et à la simple palpation. Chez l'enfant, au contraire, le petit nombre des articulations touchées (une ou deux seulement quelquefois), qui sont à peine gonflées et douloureuses, la fièvre peu élevée (99°, 100°), le caractère fugace des lésions attirent peu l'attention des parents et n'éveille pas d'inquiétude.

Ce calme trompeur de la maladie est plus redoutable qu'une crise nettement caractérisée, car il empêche souvent de prendre dès le début les précautions nécessaires ; chez l'enfant, le rhumatisme *lèche* les articulations, mais il atteint souvent d'emblée et profondément le cœur, d'une façon définitive. On n'observe pas ces sueurs profuses, si caractéristiques chez l'adulte, ni ces formes délirantes, heureusement rares, avec fièvre élevée chez l'adulte (rhumatisme cérébral).

C'est une maladie qui évolue à bas bruit. Le poignet et un genou, ou bien d'autres articulations peuvent être prises ; l'endolorissement est modéré. La fièvre dépasse rarement 101°, le pouls est souvent un peu irrégulier, le teint est toujours extrêmement pâle.

Les douleurs passent souvent d'une articulation à une autre, en l'espace de quelques jours ; elles sont très supportables, les enfants vigoureux ou durs au mal s'en plaignent à peine.

Les muscles du cou sont souvent touchés, et le petit malade accuse alors un torticolis dont l'origine peut demeurer longtemps méconnue. Les douleurs rhumatismales, non traitées, peuvent durer fort longtemps et entraîner de regrettables erreurs de diagnostic. Nous nous souvenons avoir observé un enfant atteint de raideur du cou si persistante qu'on avait pensé à un mal de Pott cervical (tuberculose des vertèbres cervicales) et qu'on lui avait appliqué un appareil plâtré. Un traitement salicylé amena en quelques jours la sédation complète des douleurs et du torticolis.